699

LA CHEVTE DE PHAËTON

PAR VN VIEVX GAVLOIS
reueſtu & interpreté de nouueau.

PRESENTEE
AV ROY,
Par vn Pariſien.

A PARIS.
M. DC. LI.

LA CHEVTE DE PHAETON

DESSAIN.

Ce Discours a deux Parties.

La premiere fait voir la raison de la cheute de Phaëton.

La seconde découure qu'elle a esté cette cheute.

PRESENTE AV ROY.

Par vn Parisien.

A PARIS.

M DC. LI.

LA CHEVTE DE PHAËTON PRESENTEE AV ROY.

SIRE,

Les fables de l'antiquité ſont toutes pleines de merueilles, & nous cachent pour l'ordinaire ſous leur apparence des riches veritez & des belles maximes, pour la conduite de noſtre vie.

Celle de Phaëton eſt vne des plus illuſtres & des plus éclattantes, s'eſtant éleué iuſques au troſne de la lumiere, qui découure & fait voir toutes choſes: il n'a pû demeurer incogneu, non plus que dans l'obſcurité: & ſa cheute, n'a pû eſtre celée pour eſtre trop viſible, ny diſſimulée, pour eſtre trop ſenſible & trop apparente.

697045

Le Troſne de voſtre Majeſté & le Char du Soleil eſt la meſme choſe. Il porte ſa lumiere & reſpend ſes rayons par toutes les parties du monde, & il n'y a point de climat ny de terres où la renommée n'ait fait retentir la magnificence & les forces de voſtre Royaume. Vous auez des Sujets par tout l'vniuers, & les Hiſtoires nous aſſeurent qu'il n'y a preſque plus au monde de Cours de Roys & de Monarques où l'on ne parle bon François, leur adreſſe & leur vaillance, leur trafic & leurs armes ne leur ont ouuert l'entrée ny donné libre accez chez tous les eſtrangers, que pour y faire éclatter la gloire de voſtre Nom, & redouter la puiſſance de voſtre Troſne.

Non eſt qui ſe abſcondat à Calore eius.

Les cheuaux de ce Char du Soleil plains de feux & de flâmes repreſentent vos Peuples remplis de la viuacité naturelle aux François, mais encore plus de l'ardeur & du zele incroyable à ſouſtenir voſtre Royale auctorité, & à porter la gloire de voſtre Majeſté iuſques au delà des mers ; mais ces cheuaux ſont fort ſenſibles & ces Peuples tres-difficiles à gouuerner. Il faut abſolument vne main Royale qui les conduiſe, & que le Soleil luy-meſme les regente, ou bien ils paroiſſent impatiens & mangeant leur frain ſe tourmentent, ne pouuant ſouffrir le poids ny le mouuement d'vne autre main, tant illuſtre & habille qu'elle puiſſe eſtre.

Il eſt neceſſaire que le Roy gouuerne luy-meſme ſon peuple, parce que comme diſoit autresfois l'Empereur Tibere, celuy qui eſt Conſul, Preteur, Magiſtat ou Miniſtre d'Eſtat, n'eſt pas ny Roy ny Empereur, & par-

tant ne peut pas auoir des penſées toutes Royales ny des deſſeins & des viſées qui égalent ou qui approchent celles des Roys. Ce que les Miniſtres des Princes propoſent n'eſt iamais ſi bien receu, ce qu'ils entreprennent n'eſt pas trouué ſi à propos, & ce qu'ils executent n'a iamais tant d'éclat que ſi c'eſtoit vne bouche Royale qui euſt parlé, l'eſprit du Prince qui euſt formé le deſſein & ſa main puiſſante qui euſt acheué l'entrepriſe. Les peuples attendent toute autre choſe de leur Roy, qu'ils ne font pas du Miniſtre de leur Eſtat, lequel, quoy qu'il faſſe, ne reſpond iamais à toute l'attente, & ne remplit pas toute l'eſperancee que l'on auoit conceuë.

Eſtre enuoyé ou choiſi du Souuerain pour agir dans vn employ, porte deſia tant d'eſtime dans l'eſprit des peuples, que cela eſt cauſe, le plus ſouuent, que les Miniſtres ne reüſſiſſent pas. Mais ils ſe promettent encore bien dauantage de celuy qui regardent, cheriſſent & reſpectent comme leur Roy; ſa preſence & ſa parole, ſa conduite & ſa veuë donnent vn tout autre mouuement à cette vaſte machine du Royaume. S'il parle il augmente le courage, s'il regarde il porte la force auec ſes rayons iuſques dans le cœur, & ſi il eſt preſent il rend les entrepriſes les plus faſcheuſes tres-faciles & tres-aimables. Sa voix, ſes yeux & ſes mouuemens ont vne efficace merueilleuſe & produiſent des effets au delà de la penſée & de l'attente ordinaire des hommes.

C'eſt pourquoy, les Empereurs & les Roys ſe ſeruoient ſouuent de cette façon de parler, quant ils ſe trouuoient au milieu de leurs peuples. *C'eſt moy qui vous parle, c'eſt*

moy qui desire cela de vos courages, & c'est moy qui vous conduis & vous mene moy-mesme. Et cette parole estoit assez pour voir aussi-tost vne profusion de leurs tresors aux pieds de leurs Monarques, & pour faire entreprendre à leurs sujets la conqueste des Royaumes & des Empires.

A ce propos vn bon sujet disoit autresfois à son Prince, vous estes le chariot & le Cocher du peuple. D'abord il semble que cela ne peut estre, & que ces deux choses sont bien differentes, estre le cocher & le char tout ensemble. Mais il vouloit dire vostre adresse nous conduit comme vn cocher & vne guide, & vostre bonté nous porte dans son sein & nous supporte entre ses bras, ainsi vous estes l'vn & l'autre, & nous vous suiuons & vos ordres, auec autant de plaisir & auec aussi peu de peine que si vous nous portiez, tant vos commandemens sont agreables, & que vostre presence nous communique de force & de courage.

Currus Israël & auriga eius.

D'ailleurs, quelque aduantage que puisse auoir vn Ministre d'estat pour le gouuernement, comme il n'est pas le Pere ny le Roy du peuple, il ne peut auoir les sentimens ny les tendresses de l'vn ny de l'autre: Et les sujets, quelque soûmission qu'ils apportent aux ordres & volontez de leur Prince, ne ressent point les douces & fortes impressions de la nature, pour celuy qui n'est pas leur Pere ny leur Roy. Delà vient que les actions du Ministre d'Estat sont bien souuent interpretées ou censurées, & quelquefois mesme contredites & mépriſées; ce qui n'arriue-

roit iamais ſi l'œil, la voix ou la main du Prince paroiſſoit, parce que quoy qu'il faſſe & quoy qu'il arriue, chacun penſe eſtre aimé, perſonne ne croit eſtre offenſé, & tous le regardant comme leur Pere & leur Roy, ſe ſouuiennent qu'ils doiuent eſtre ſes enfans tres-obeïſſans & ſes ſujets tres-fideles.

Le Berger qui n'a que la commiſſion, n'a pas les ſentimens ny les ſoins du Maiſtre du trouppeau & les oüailles, quoy qu'elles entendent ſa voix & ſuiuent ſa houlette ſeroient encore plus fecondes & plus liberalles de leurs toiſons, ſi ſe voyant engraiſſées de l'œil de leur Maiſtre elles demeuroient touſiours ſous ſa conduite.

Outre que dans toute ſorte d'obeïſſance & de ſoûmiſſion il y a de la peine, l'homme a de la difficulté à ſe ſoûmettre, & cette contrainte croiſt & s'augmente ſelon la multitude & la qualité de ceux qui commandent: pluſieurs Seigneurs rendent la charge plus dure & plus rude, & vn ſeul qui n'eſt pas aimé parce qu'il n'eſt pas naturellement le veritable maiſtre, rend le joug de la ſoûmiſſion plus peſant & plus deſagreable.

Ce qui fait qu'vn Prince legitime, meſme auec de moindres qualitez & dans les entrepriſes les plus faſcheuſes, eſt obey & reſpecté de ſes peuples & de ſes ſujets, auec plus de ſatisfaction & de contentement que le plus parfait de ſes Miniſtres ne receueroit de complaiſance, meſme dans les faueurs qu'il feroit les plus ſignalée.

De plus, il eſt tres-important que les Roys & les Souuerains ſe rendent conſiderables par leurs actions, tant

parmy leurs ſujets que chez les nations eſtrangeres, afin de ſe faire aimer & redouter par les vns & les autres. Donc pour cet effet ils doiuent agir eux-meſmes dans le gouuernement, & non pas donner toute la conduite à vn autre.

Enfin la lumiere de la raiſon qui ne veut qu'vn Dieu ne veut auſſi qu'vn Roy qui gouuerne, & ſans parler de l'eſtat & de la conſcience des Monarques obligez de prendre le ſoin de leurs peuples, parce que Dieu leur en demandera compte en perſonne; ie dis que le dernier malheur d'vn Empire, c'eſt quand ſous quelque pretexte que ce ſoit, le Prince laiſſe la diſtribution des graces & des faueurs au Miniſtre de ſon Eſtat, parce qu'il ſe priue luy-meſme du moyen de faire des creatures, & de gagner les cœurs; de telle façon qu'il ſe lie, pour ainſi dire, les mains en ne donnant rien: d'où vient que le Miniſtre d'Eſtat s'eſtant retiré, le Prince ſe trouue preſque ſeul & ſans que perſonne ny prenne ſon party, parce qu'il n'a rien pris ny receu de ſes mains, qui ſeules deuroient départir toutes les faueurs dans vn Royaume.

Que ſi le Prince dans ce procedé ne fait rien pour ſa perſonne, il ne fait rien non plus à l'aduantage de ſon Miniſtre, quoy qu'il luy laiſſe la diſtribution de ſes richeſſes, parce que la charge fauorable vacquante ne peut eſtre remplie que par vne perſonne à laquelle le Miniſtre la donnera, & cependant trente autres qui l'eſperent la pourſuiuét & la demandent par leurs amis & par leurs belles actions, murmurent du choix que l'on a fait, lequel ils loüeroient ſi le Roy l'auoit fait luy-meſme, & ils

deuiennent

deuiennent ennemis du Miniſtre, cenſurent ſa conduite, buttent & choquent ſes penſées, & quelquefois ſe iettent dans des deſſains violens & temeraires : de telle façon que pluſieurs mécontens de la ſorte ſe trouuant enſemble, apportent du deſordre & de la confuſion dans les affaires publiques & particulieres, ce qui n'arriueroit pas ſi le Souuerain luy-meſme faiſoit le choix & departoit ſes graces : Il verroit ſa ſuite bien plus nombreuſe, ſon Troſne beaucoup plus enuironné de foule, ſes creatures bien plus affectionnées, & ſes ſujets dans vn tout autre ſentiment de reſpect & d'obeïſſance, que quand il laiſſe le gouuernement des affaires, & la profuſion de ſes largeſſes entre les mains d'vn autre.

De là vient la cheute de Phaëton, parce que les cheuaux du Chariot du Soleil ne ſentant point la main ordinaire & legitime de leur Maiſtre, s'emportent dans leur courſe, rompent leurs frains, ſecoüent leur ioug, & font choir & quitter les reſnes à celuy qui les vouloit conduire, parce que ces cheuaux ne peuuent ſouffrir que la main Royale de leur Prince.

Seconde Partie.

Quel eſt la cheute de Phaëton.

IL ne faut pas pourtant ſuiure les ſentimens des foibles eſprits, & des ames vulgaires, & croire que cette cheute de Phaëton ſoit honteuſe ou déplorable. Il eſt

tout plain d'eſclat de ſes propres merites & de la lumiere du Soleil, qu'il luy auoit mis entre les mains la conduitte de ſon char & la profuſion de ſes richeſſes.

Auſſi-toſt qu'il s'approcha du Roy des Aſtres & du throſne de la clarté, il fut reueſtu de ſplendeur & de rayons eſclattans, il fut enuironné de gloire & eſleué en vn ſi haut point d'honneur, que le reſte non ſeulement des hommes, mais auſſi des Princes de la terre luy peuuent porter enuie.

Cette haute fortune d'vn moment vaut mieux que la durée des plus heureuſes conditions, & le rend plus illuſtre à la poſterité que mille & mille qui ont regné ſur la terre : comme leur throſne a touſiours eſté plus bas que celuy du Soleil, leur gloire a touſiours eſté moins conſiderable, beaucoup moins eſclattente, & eſt bien pluſtoſt demeurée enſeuelie dans l'oubly : c'eſt ce que chante vn de nos vieux Gaulois en ſon patois & à ſa mode, quant il dit.

L'on donne à Phaëton par vn baume excellent
Le moyen de ſouffrir l'ardeur du feu brillant
Puis d'eſclattans rayons ſon chef on enuironne
Et de riches treſors maints preſens on luy donne.
Impoſuit-que Comæ radios.

Que ſi l'on l'auoit reueſtu de pourpre pour le rendre digne de cette place & luy donner la liurée des Roys, ſa pourpre eſt encore plus glorieuſe & plus eſclattante que celle des autres, qui n'ont pas approché de ſi prés le throſne du Souuerain ny eſté appellez à la conduite de la Monarchie du monde.

Et d'autant que c'eſt aſſez pour meriter des loüanges immortelles ſelon le ſentiment des plus rares eſprits, que d'auoir eu la volonté d'entreprendre de grandes choſes.

In magnis voluiſſe ſates eſt.

Quel honneur ne meritera-il point dans toute la poſterité, d'auoir pris genereuſement en main les reſnes & la conduitte du char le plus eſleué du monde, qui luy eſtoit accordée à la conſideration de ſes rares qualitez par le Roy des Aſtres ſur le point du iour & au commencement de ſa carriere pour gouuerner ſeulement quelque temps, puiſque le Soleil comme vn Roy ne meurt iamais, & que dans la mort & la nuit il eſt toûjours le meſme.

Pour teſmoigner la verité de ce ſentiment, que c'eſt aſſez pour eſtre illuſtre, d'auoir oſé entreprendre de grandes choſes, vous trouuerez ſur le tombeau de Phaëton ces Vers icy grauez.

Que ſi pour la conduite il n'eut le bras heureux
Au moins eſt-il decheu d'vn deſſein genereux.

Dit le bon Gaulois tiré du Latin.

Quem ſi non tenuit, magnis tamen excidit auſis.

De fait, combien d'ames baſſes & laſches ſe fuſſent excuſées de prendre les guides de ſes cheuaux ſi rapides & ſi violentes dans leurs courſes: combien d'yeux foibles euſſent ſillé leurs paupieres, & perdu la veuë au ſeul abord de ce throſne du Soleil tout rayonnant de gloire: combien d'excuſes euſſent-ils recherchées, ſe ſentant trop foibles pour vne ſi rude entrepriſe, auoir

trop peu d'adreſſe pour vn ſi difficile gouuernement, & trop peu d'experience, & de ſçauoir pour vne ſi haute conduitte.

Ce qui fait dire à noſtre vieux Gaulois.

Vis à vis du Soleil il ſe va preſenter
S'arreſtant vn peu loing car il n'eut ſceu porter
En abbordant plus prés ſes lumieres trop chaudes
Qui partoient de ce char tout brillant d'émeraudes.
Conſiſtitque procul neque enim propiora ferebat
Lumina purpurea velatus Veſte ſedebat
In ſolio phebus claris lucente ſmaradis.

Et meſme ces Poëtes n'exemptent pas Phaëton d'auoir eu quelque crainte, mais ce tremblement n'eſtoit pas vn effect de la peur ou de l'apprehenſion, mais bien du grand reſpect que l'on reſſent, & qui eſt deub en s'approchant des Dieux.

Le Soleil du milieu de cette place ronde
Des meſmes yeux qu'il voit toutes choſes au monde
Contemploit Phaëton tramblant & en eſmoy
De tant de nouueautez qu'il voyoit deuant ſoy.
In de loco medius rerum nouitate pauentem
Sol oculis iuuenem quibus aſpicit omnia vidit.

Et en verité, l'on eſt ſouuent eſtonné pour vne bien moindre rencontre, mais vous qui prophanant les tombeaux, allez remuer les cendres des morts pour rechercher les origines; Iugez mieux des naiſſances par les actions viuantes & genereuſes, que par des pouſſieres mortes & meſlangées parmy la terre.

Ie ſcay bien que la naiſſance de Phaëton eſtoit incer-

taine,

taine, mais ie ſcay bien auſſi que les biches ne produiſent point de lyons, & que les colombes n'engendrent point d'aigles.

Nec imbellem generant aquilæ colombam.

Vous ſçauez ce qu'on dit de l'aigle, qu'il preſente ſes petits aiglons aux rayons du Soleil, & iuge de leur naiſſance legitime, & de leur force par celle qui monſtrent à ſouffrir & ſupporter tout ce grand eſclat ſans abaiſſer leurs paupieres ny fermer les yeux.

Cet aigle eſtoit bien veritablement aigle, puis qu'il a ſouffert les plus eſclattans rayons du Soleil ſans perdre la veuë. Ce cœur bien genereux eſtoit né ſans doute pour entreprendre de grandes choſes, & deſtiné du Ciel pour les executer. Ce geant n'a pas eſté produit d'vn pigmée; Faites-en le iugement vous-meſme en ſuiuant ſes deſmarches & ſes pas; ſi vous le pouuez iuſques au throſne du Soleil: Iugez de ce lyon par vn ongle, & regardez ſans paſſion que ſes deſſeins ont touſiours eſté genereux; ſa hardieſſe & grandeur de courage point commune; & ſa fortune, quoy que de peu de durée, bien eſclattante & bien eſleuée.

L'on dit que Phaëton deuant que d'aller gouuerner le char du Soleil auoit eſprouué & reſſenty ſes propres forces ſur la terre, & que s'eſtant trouué entre les deux plus belles armées de ſon ſiecle, l'vne & l'autre le voulant attirer à ſon party, il aima mieux empeſcher les combats preparez, & aſſoupir les feux & les flames allumée de toutes parts, au trauers deſquelles il volloit, arrachant les armes des mains, & des cœurs la haine qui ſe trouue

naturelle entre deux peuples ennemis.

Quel courage, quelle addreſſe, quelle eloquence & forte perſuaſion pour retenir tant de mille & mille combattans, tous preſts de venir aux mains apres tant de preparatifs de guerre, de voyages, de fatigues & de peines parmy des chaleurs ſi preſſantes du combat, & des reſolutions ſi fort animées pour liurer vne bataille tant de fois ſouhaitée: Mais des-lors, les lauriers que l'on cueille dans le champ de Mars luy ſemblerent n'eſtre pas aſſez verdoyans, & n'auoir pas aſſez de durée ny d'eſclat & de gloire pour contenter & remplir toute l'auidité de ſon cœur & l'eſtenduë de ſon ame, deſtinée ſans doute pour des choſes plus hautes & releuées. Il n'eſt point ſatisfait des grandeurs ordinaires, ny contant de l'eſclat des autres Aſtres illuſtres, parmy les nuages, il s'approche pres le throſne & le char du Soleil, il en prend le gouuernement qu'on luy met en main, & paſſe pardeſſus toutes les difficultez qu'on luy propoſe, ſçachant bien qu'il n'en peut ſortir que tout couuert de lumieres. Noſtre vieux Gaulois exprime aſſez bien en ſon langage les difficultez qui ſe rencontrent en cette conduitte.

Peſez bien ce qu'il luy dit.

Magna petis Phaëton
Et quæ non viribus iſtis
Munera conueniunt, nec tam
Puerilibus annis
Sors tua mortalis, non eſt
Mortale quod optas
Plus etiam quam quod ſuperis

Contingere fas est
Nescius affectas.

Que veux tu Phaëton si mesme les neuf Dieux
N'y peuuent paruenir, quoy qu'vn chacun d'entre eux
Vente bien son pouuoir; toutesfois ie puis dire
Auec verité que nul ne peut conduire
Cet essieu porte feu, nul ne peu l'arrester,
Pas mesme comme on croit le tres-grand Iupiter
Pourroit guider ce Char, quand sa rude carriere
Trauaille mes cheuaux en leur course premiere;
Ce chemin est si haut dans le milieu des Cieux,
Que comme il faut souuant que ie iette les yeux,
Sur la terre & la mer milles peurs m'enuironne,
Et d'effroy sur effroy mes entrailles frisonnent,
Le chemin est panchant & demande vn grand soin,
Et vn guide asseuré: Thetis attend de loin
Pour le loger en mer en crainte non petite,
Le voyant suspendu que ie ne precipite,
Regarde ce grand Ciel qui d'vn seul mouuement,
Tousiours continuel en son tournoyement,
Traine les Astres hauts, les roulant de viteſſe,
Il faut guidant autour, de l'effort qui sans ceſſe
Domte les autres feux n'estre point maistrisé,
Grimpant contre le rapt de son cercle oppose:
Dans ce gouuernement, he! que pense-tu faire,
Te pourrois-tu roidir & aller au contraire
Des Poles tournoyans sans que l'essieu soudain
Ne temportast ailleurs, peut-estre, mais en vain;
Tu vas t'imaginant qu'on voit des foreſt grandes,
Des citez pour les Dieux, des temples pleins d'offrandes,

En ce chemin hideux de perils eminans
Où des beſtes on voit les portraits eſtonnans,
Bien ſoit ſçachez la voye & que rien ne t'égare.
Si te faut-il paſſer par le taureau qui pare,
Ses cornes contre toy par l'arc emoneen,
Par le chef violant du lyon nemeen,
Et par le ſcorpion recourbé ſur la place,
Qui de ſes bras felons vn long circuit embraſſe,
Et par le cancre laid qui les courbe autrement,
Iamais tu ne pourras manier aiſement
Ces cheuaux qui fougueux portent dans leurs poictrines
Les feux qui font fumer leurs bouches & narrines:
Car à peine, & à peine ils me veulent ſouffrir
Quand leur courage chaud commance à les aigrir.

Toutes ces difficultez du gouuernement ne pouuoient-elles pas eſtonner vn tout autre que Phaëton, mais ſur ſon eſprit elles ne font aucune impreſſion, quoy que ſous des figures cachées, que les bons eſprits peuuent deſcouurir, elles repreſentent les combats & les peines qui ſe trouuent à gouuerner vne populace.

Il ſe teut & finit ſa remonſtrance ainſi,
Mais contre ſes raiſons Phaëton endurcy,
L'effet de ſon deſſein pourſuit opiniaſtre,
Et deſire le Char d'vne ame accariaſtre.

Ie penſe qu'il a mis ce mot d'accariaſtre pour trouuer ſa rime à opiniaſtre, car ce mot d'opiniaſtre eſt excellent pour vn eſprit fort qui ne ſe rebutte d'aucune difficulté, & tient ferme contre tout ce qu'on luy propoſe.

Iuſqu'au Char éleué deſſus vn haut eſtage:
Char du Dieu forgeron, le preſent & l'ouurage,

D'or

D'or en eſtoit l'eſſieu, d'or eſtoient les limons,
Les gentes eſtoient d'or & l'ordre de rayons
Eſtoient de fin argent ou minte chriſolite,
Accompagnoit de rang mainte perle d'élite
Dont le harnois ſemé tout brillant rejettoit,
Et le luſtre & le iour que Phœbus luy portoit;
Tandis que Phaëton courageux magnanime
Cet ouurage admirant en meditoit l'eſtime;
L'Aurore Deſilla ſes beaux yeux diaprez,
Et debarrant ſes huits de vermeil empourprez,
Fit voir deſſus le ſueil milles roſes en place;
Les eſtoilles s'en vont, Lucifer les amaſſe,
Le dernier du troupeau demeurant dans les Cieux,
Lors le Pere qui voit le monde ſpacieux,
Et haut & bas rougir à la Lune cornuë
Cacher en décroiſſant ſa lumiere menuë:
Aux heures enjoignit, Dames aux viſtes pas.
D'atteller ſes courſiers & de ne tarder pas:
A ſon commandement les Deeſſes legeres
Courent à ſes cheuaux & ne les laiſſent gueres
Dans leur haute écurie, où plains iuſques au goſier
Du ſuc ambroſien, ils ſouffloient vn braſier
De leurs mors clair-ſonnant, haſtiuement les bridents,
Et où Titan eſtoit diligentes les guident.

Il ſe paſmoit deſia de ioye, ſe voyant ſi fort fauoriſé du Roy des Aſtres, quant il entendit vne autre voix qui luy deſcouuroit de nouuelles difficultez pour luy faire abandonner ſon deſſein, ou bien pour eſprouuer ſon courage.

Si quelque bon aduis te peut ſeruir de guide,
N'vſe de l'eſperon & tient roide ta bride:
Car ils ne vont que trop, à peine on peut domter
Leur viteſſe vollante; il ne te faut jetter
Dans les cinq cercles droits, détourne cette voye,
Le ſixiéme eſt oblique & largement ſe ploye;
Dans les trois enfermé, fuyant le Pole auſtral,
Et l'Ourſe aſtre voiſin du Pole Boreal,
Prend par là ton adreſſe, apparente eſt l'orniere,
Que les roües ont fait du Char porte lumiere;
Or afin de donner chaleur également
A la terre & au Ciel vſes-en prudemment:
Ne deſcend trop en bas & trop en haut ne trame
Vn chemin ſur les airs: car tu mettrois en flâme
Si tu l'éleuois trop; les ſignes dans les Cieux
Trop bas tu brûlerois; tous les terreſtres lieux
Tient touſiours le milieu, la voye eſt tres-certaine;
Et encores afin que le Char ne te traine
Penchant le coſté droit vers le ſerpent tortu,
Ou le gauche à l'hoſtel ſous nos pieds abbatu;
Tient touſiours l'entre-deux, le ſurplus abandonne
Au gré de la fortune, afin qu'elle te donne
Aide & conſeil meilleur, que pour toy n'eſt le tien.
Deſia l'vmide nuict du bord Heſperrien
Où ſes limites ſont attouche le riuage,
Il ne nous eſt permis d'attendre dauantage:
On demande à nous voir, & l'Auroe reluit,
Ayant chaſſé deſia la tenebreuſe nuict,
Tien les reſnes en main ou changeant de courage
Prend et mets mon conſeil, non mon Char en vſage.

Sans doute tout autre courage se fust rendu.
Mais Phaëton sentant d'vne ieune allegresse,
Saisit le Char leger & dessus luy se dresse,
Gaillard de manier les resnes & les frains
Que le Roy des saisons amis entre ses mains.

Alors d'vn port maiestueux, & d'vn courage tout à fait magnanime, il dissipe les premieres nuages qui se presentent en escartant ce qui luy pouuoit nuire.

Les coursires genereux du Soleil cependant,
Moreau, Fauueau, Rostat & le Quart feu ardent
De leurs hannissemens, qui feux sur feux vomissent,
Le grand vague de l'air impatiens rempliſſent,
Ils frappent de leurs pieds la barriere, & soudain
Que Thetis l'eut ouuerte ignorant le destin;
Ils passent, emportez de leurs aisles fumeuses
Des Eures tout à coup les carrieres venteuses,
Qu'ils virent quand & eux & naistre & déloger,
Ces cheuaux du Soleil vn fardeau si leger
Ne recognoissent plus: car leur joug ordinaire
Sembloit ne peser rien au pris qu'il souloit faire,
Et comme sans leur charge on voit en haute mer
Les Nauires ventrus en grand peril ramer,
Sans arrester, trop legers courant au gré de l'onde,
Ainsi ce Char errant par le vuide du monde,
Semble vuide & sans faix secoüé rudement,
N'auoir le poids premier de son gouuernement:
Les cheuaux le sentant quatre en leur attellage
Hors du chemin battu, tracassent ce vollage
Et ne coururent plus dans leur rang ordonné,
Lors Phaëton ne sçait tant il est estonné

Confer-

De quel coſté tourner la bride à luy commiſe,
Il ne ſçauroit ſçauoir la voye qu'ils ont priſe,
Et quant il la ſçauroit il n'en viendroit about,
Et iuge bien qu'il faut abandonner le tout;
Il ne ce ſouuiens plus, & ſurpris & ſtupide,
Ne la pouuant roidir, s'il faut laſcher la bride;
Il ne ſçait appeller par leur noms ſes cheuaux,
Et apperçoit Petois parmy les Cieux plus hauts
Diuerſement eſpars les celeſtes miracles;
Les fantoſmes hideux, des Spheres ſes obſtacles:
Alors épouuenté de crainte il ſe glaſſa,
De crainte à l'abandon ſa bride il delaiſſa,
Soudain que les cheuaux la ſentent auallée,
Battant deſſus leur dos ils prennent leur vollée,
Et de nulle retenus s'éjoüiſſent d'aller
Par les lieux inconnus des Prouinces de l'air:
Ils ſe ruënt ſans ordre où leur cœur les emporte.
Choquant les feux fichez que le Firmament porte;
Gallopant par les lieux où nul n'a pû paſſer,
Ores montant en haut, ores vont s'abaiſſer,
Fondans dans les chemins dont la pante s'encline
Vers l'eſpace de l'air que la terre voiſine
Il ſent meſme le char qui commence à griller,
Il ne peut ſupporter les bluettes de l'air,
Qui jalliſſent ſur luy, ny la cendre ſemée,
Il eſt enueloppé d'vne chaude fumée
D'obſcurité poicée il ſe ſent tout couurir;
Il ne ſçait où il eſt, il ne ſçait où courir,
Les cheuaux reuoltez & tournez en arriere
Se déliurent ainſi de ſa main trop legere.

Conſter-

Conſternontur equi & ſtatu in contraria facto
Colla iugo erripiunt abruptaque lora relinqunt.
At Phaëton rutillos flamma populante capillos
Voluitur in preceps longuoque peraerat tractu
Fertur vt interdum de cælo ſtella ſcereno
Et ſi non ſcecidit potuit ſceci diſcè videri.

Le pauure Phaeton precipite & renuerſe,
Son poil blond eſt en feu d'vne longue trauerſe,
Il fend l'air en tombant.

Les Poëtes acheuent le reſte auec des circonſtances toutes glorieuſes pour ſa poſterité : De fait, peut on appeller cette cheute honteuſe, le voyant enuelopé, & comme enſeuely dans la lumiere.

Parler ſi familierement au Roy des Aſtres, s'entretenir auec le Soleil, auoir la diſtribution de la lumiere entre ſes mains, n'eſt-ce pas deſia eſtre au deſſus de tous les autres hommes : a-il pû ſe trouuer parmy les feux & les flames ſans reſſentir leurs ardentes chaleurs & ſans en conſeruer des ardeurs agreables : a-il peu regner parmy les Aſtres ſans participer à leurs fauorables influences, & ſans en emporter des eſclats merueilleux. L'on n'approche point les Dieux du monde que l'on n'en reçoiue toutes ſortes de biens, & des illuſtres Caracteres qui ne ſe peuuent perdre, & que l'on ne peut iamais effacer.

Meſme il y va de l'honneur, & de l'intereſt des Dieux de la terre, que ceux qui ſont admis dans leurs plus libre ſocieté & plus familieres compagnées, ſortent de leurs cabinets les mains pleines de biens, & ſe retirent auec tant de gloire & de richeſſes qu'ils en puiſſent touſiours auoir en abondance, & qu'on puiſſe dire

touſiours en les voyans : c'eſt vn des fauoris des Dieux.

Ainſi Phaëton en tombant eſt encore tout plain de la gloire qui luy a eſté communiqué par le Roy des Aſtres, dont l'exemple portant vne tacite loy à tout l'vniuers, oblige tous ces peuples ſuiets à eſtimer & honorer celuy qu'il auoit luy-meſme eleué au plus haut throſne d'honneur & de gloire.

Sic honorabitur quem rex voluerit honorare.

Les plus ſages & aduiſez pilotes dans la conduitte de leurs vaiſſeaux rencontrent des rochers impreueus qui les briſent, ou des ſables qui les font perir, mais eſtans ſortis de la tempeſte qui ſemble les engloutir : ils ſont encores plus riches & plus eſtimez auec les reſtes de leur nauffrage, que ſes ames caſanieres qui n'entreprennent iamais rien de grand ny qui ſoit digne de la poſterité.

Les ſuperbes palais apres auoir ſouffert les iniures du temps s'écroulent le plus ſouuent en ruine, mais les reſtes de leur debris ſont touſiours glorieux, & la moindre de leurs pierres a ſouuent plus d'eſclat que la pluſpart des maiſons des grands.

Ces belles ſtatuës de l'antiquité, & ces piramides anciennes eleuées iuſques au Ciel ont encores de beaux reſtes à conſiderer ; & apres tout, ce qui nous en demeure entre les mains merite plus de loüanges que tous les nouueaux ouurages de noſtre temps.

Tirez la conſequence, s'il vous plaiſt, vous-meſme ; & iugez s'il n'eſt pas vray que la cheute de Phaëton n'eſt point honteuſe, mais qu'elle ſera touſiours ſuiuie de la gloire & des biens qui l'accompagne, & qui s'eſtendent iuſques à ſa poſterité.

Parmy laquelle celuy qui reſſentit plus viuement cette cheute, fut vn nommé Signus qu'il aimoit tendrement, lequel en conceut vne douleur ſi amere que les Dieux en eurent compaſſion, & le changerent en vn ſigne tout blanc, & qui tient preſque l'empire parmy les eaux.

Cigne Stelenien vit ce change apparent,
Et parce qu'il eſtoit par ſa mere parent,
Se voulant témoigner d'amour & de courage
Plus proche à Phaeton qu'il n'eſtoit de lignage;
Il s'attriſta ſi fort qu'il eſtoit en danger
De mourir ſi les Dieux ne l'euſſent fait changer:
Lors ſes cheueux creſpus faiſant plumes chenuës,
Ses deux eſpaules ſont vn long col deuenuës,
Vn cartilage joint ſes cinq doits rougiſſans,
Il voit des deux coſtez deux ailerons iſſans,
Vn bec ſans poincte ſort de ſa bouche difforme,
Cigne d'vn tel oyſeau prind là nouuelle forme.

Apres ce Fauory il reſtoit à Phaëton trois ſœurs qui deſplorant ſa diſgrace, rencontrerent auſſi vne fin toute merueilleuſe, les Dieux ne pouuant ſouffrir des pleurs pour vne cheute ſi illuſtre & glorieuſe, les changerent toutes trois en arbres qui portent l'ambre ſi cher, ſi precieux, & ſi aimable, que pour cela l'on dit qu'il attire toutes choſes.

Tout à coup Phaëtuſe, aiſnée entre ſes ſœurs,
Se voulant proſterner publie auec douleurs
Que ſes pieds ſe tournoient en glace appeſantie,
A ces cris accourant la blanche Lampetie,

Sentit vne racine à ſes pas s'attacher:
La troiſiéme qui veut ſes cheueux arracher,
Arrache auec ſes mains des feüilles & des branches;
L'vne ſe plaint de voir vn tronc fait de ſes hanches;
Et l'autre ſe debat comtemplant ſes deux bras
S'alonger en rameaux tandis que d'vn tel cas:
Elles vont s'eſtonnant, chacune voit ſa cuiſſe
Couuerte d'vne eſcoſſe & que l'écoſſe gliſſe,
Et rampe par degrez ſur le ventre & le ſein,
Sur l'vn & l'autre bras, ſur l'vne & l'autre main
De ces ſurgeons nouueaux, on voit vn pleur couler
Que le Soleil aſſeche en ambre ieune clair,
Le Pau l'ayant laué dans ſes eaux argentines
Pour orner leurs carquans l'enuoye aux brus latines.

Inde fluunt lacrimæ ſtillatoque ſole rigeſcunt
De ramis electra nouis quæ lucidut omnis
Excipit & nuribus mittit geſtanda latinis.

Iugez donc encore vne fois ſi cette cheute eſt déplorable, puiſque les Dieux prennent vn ſi grand ſoing de ſon débris & de ceux qui luy appartiennent, pour conſeruer ſa memoire immortelle à la poſterité.

Sic iuuat cecidiſſe.

FIN.